

RÉCIT

Un passé «venu de loin, du cœur, de la souffrance et du malheur»

C'est une histoire dramatique que raconte la poétesse Françoise Matthey dans «L'Effacée – L'héritage interdit de la barbarie nazie» (Éditions L'Harmattan, Collection Graveurs de mémoire). Une histoire tirée d'un passé remontant à la Deuxième Guerre mondiale, qui résonne particulièrement dans le contexte planétaire actuel.

De son écriture fine et sensible, la poétesse Françoise Matthey reconstitue la vie durant la Deuxième Guerre mondiale de son père et particulièrement de sa première épouse, décédée à l'âge de 23 ans en 1946 des suites des sévices subis sous le régime nazi. On suit aussi l'enquête haletante menée par Françoise Matthey, amenée par les événements à retrouver ce passé «venu de très loin, du cœur, de la souffrance et du malheur».



J'ai grand besoin de renouer avec la poésie qui représente pour moi une inspiration revitalisante dans un monde aujourd'hui à feux et à sang

On se trouve en Alsace, annexée à l'Allemagne pendant la guerre, on découvre les souffrances vécues par les Alsaciens et tout spécialement par Marie-Louise, jeune Alsacienne forcée de se mettre au service du Reich. Une «malgré elle» dont Françoise Matthey, autrice d'origine alsacienne installée aux Reussilles, ne connaissait rien si ce n'est le

Françoise Matthey est d'origine alsacienne mais elle est désormais installée aux Reussilles.



fait qu'elle avait existé, parce que son père s'était tu sur cette période si dramatique de sa vie. Interview.

Pourquoi ce livre?

Pour répondre aux troublantes injonctions et synchro-

nicités – selon le concept de Gustave Jung – qui ont parsemé mes jours tout au long de ma vie. Très vite, pour informer, ajouter une valeur documentaire à mon travail car qui connaît le sort des «Malgré-elles»? Bien peu.

Comment vous est venu ce souffle si intense dans votre écriture sur ce qu'a pu vivre Marie-Louise?

Ce souffle est venu d'une immersion progressive et de plus en plus profonde dans ce qu'avait pu vivre l'Effacée, par

ce mélange de fragilité et de résistance que je devinais chez la jeune femme dont je voulais être digne de reconstituer l'histoire. J'ai cherché à être au plus près des émotions sans les atténuer. Et je crois que cette intensité est née justement de là: du refus d'édulcorer le récit pour qu'il soit supportable ou de souligner l'horreur nazie – d'autres l'ont fait. J'étais plutôt encline à remailer l'espérance. L'histoire de la jeune femme imposait peut-être d'elle-même le rythme et l'énergie qui m'a été nécessaire à ce travail...

À quel moment de votre quête votre projet d'écriture est-il né?

Très vite en prenant des notes, beaucoup de notes. Il fallait comprendre la chronologie des événements, leur complexité et appréhender ce pan de l'histoire avec une compréhension nuancée de la période et du contexte de la Seconde Guerre mondiale. Et mon âme d'enfant avait besoin de se raconter cette histoire pour la rendre «vivante».

Comment voyez-vous votre écriture évoluer après L'Effacée? Y a-t-il eu un déclic, quelque chose qui pourrait changer vos projets?

J'ai eu beaucoup de plaisir à ce travail d'écriture. Habituellement j'écris plutôt de la poésie ou des récits poétiques parce que je suis poète au quotidien et que la poésie est partout. Du moins je la vois partout. Elle m'est donnée. Écrire de la prose est une tout autre démarche. Il faut un projet au départ. J'ai franchi ce pas en 2021 avec *Feux de Sauge* (Éditions de l'Aire). Michel Moret, directeur des éditions de l'Aire, m'avait assuré que je n'avais pas à douter de la qualité de ma prose. Je me suis donc lancée dans *L'Effacée* avec enthousiasme. Mais pour l'instant, j'ai grand besoin de renouer avec la poésie qui représente pour moi une inspiration revitalisante dans un monde aujourd'hui à feux et à sang.

Propos recueillis par
GEORGES MAILLARD